Jean Marais, dans le film de Hunebelle "Le Capitan" en projection actuellement au cinéma Laval, n'hésite pas à égaler les performances sportives de Douglas Fairbanks. Ce film, particulièrement recommandé pour les enfants, pourra cependant intéresser les grandes personnes amateurs d'aventures héroïques.

L'ART DE VENDRE UNE VOITURE — Un des moments les plus drôles de la comédie de boulevard "La Brune que voilà" est cette scène au cours de laquelle le fantaisiste reconnu Robert Lamoureux vend une voiture "remise à neuf" à une innocente victime, Michèle Lucciosi est la secrétaire qui admire le vendeur et Jean-Pierre Marielle, au centre, est l'acheteur. "La Brune que voilà" prendra l'affiche du cinéma Ritz vendredi prochain alors que ce théâtre inaugurera une nouvelle politique. Au même programme: "La Belle et le Tzigane", en Scope-couleurs, avec Nicole Courcel.

Rencontre sur une corde raide

Par Guy Viau

Interviewer, c'est d'abord savoir écouter. Ce qui n'est pas si facile, puisqu'il faut, tout en même temps, entendre et comprendre la réponse de l'interlocuteur, prévoir, dans un enchaînement logique, la question qui suivra et mener la conversation de manière à faire le tour de son sujet dans les sept ou même les quatre minutes fatales. Savoir écouter, c'est aussi respecter le rythme de pensée et de parole de son interlocuteur, faire ressortir sa personnalité, ce qui impose d'être effacé ou agressif, enjoué ou sérieux, allusif ou catégorique selon le cas. L'interviewer doit instinctivement s'ajuster à l'interviewé, par une capacité de sympathie qui est, si je puis dire, son principal instrument de travail.

Aussi l'enjeu de ce tournoi, de ce duel qu'est un interview est-il engagé dès la conversation préliminaire, le tête-à-tête qui précède l'émission. Et alors, savoir écouter ne consiste pas nécessairement à se taire mais, au contraire, à provoquer son vis-à-vis, l'amener à se découvrir, à se livrer sur-le-champ, le forcer à surmonter son trac, vaincre ses résistances, ses excès de timidité, de pudeur, de prudence, de modestie ou de vanité, sa peur de se compromettre.

Savoir écouter, c'est enfin pressentir l'essentiel, tantôt d'une pensée trop vaste et trop dense d'un sociologue à qui il faudrait des heures pour exposer son sujet, plus souvent d'impressions confuses et pêle-mêle, exposées par bribes et suggérées par d'innombrables points de suspension. Et de cette matière brute, opérer une petite synthèse-éclair car il faut entrer sans détour dans le vif du sujet pour ne point perdre un temps précieux et l'attention de l'auditeur.

Un interview doit être une construction homogène. Construction forcément impondérable, fluide, mouvante, insaisissable, qui se fait et se défait sans qu'on pusse, une fois lancé, rien y retrancher, ni corriger, ni reprendre. C'est sans pardon, ni repentir: sans moyen de tricher, de mémorser, d'arranger. Bref, c'est une rencontre sur la corde raide, face à face, et sans filet. Le naturel consiste à faire mine de ne pas s'en douter.

Interviewer, c'est aussi sans doute, mais en dernier lieu seulement, savoir poser des questions: celles-ci ne sauraient pas d'être trop générales ou imprécises. Elles doivent être formulées de façon à mettre en valeur la réponse, sans la déflorer par conséquent, sans la présupposer; en usant à plein du doute méthodique, du scepticisme et même, à l'occasion, d'un soupçon d'impertinence. Il faut savoir poser des questions qui ne seraient ni d'un "Jos connaissant", ni d'un indécrottable naïf.

La bête noire des interviewers, ce sont les restrictions mentales de ceux qui craignent de déplaire à leurs supérieurs, leurs commettants, leurs ouailles ou leurs électeurs; de ceux qui ne songent qu'à leur publicité; de ceux qui n'affirment rien sans s'abriter derrière les encycliques, le consentement universel, la vérité absolue ou les mythes du jour. Mais la peste des interviewers, ce sont ceux qui s'amènent avec un scénario irrévocable de questions et réponses, points, virgules et exclamations, pauses et soupirs. Il me souvient, en particulier, d'un certain chanteur de l'Olympia de Paris. Le scénario, écrit de sa main, prévoyait, d'une part, les hommages et les compliments qui devaient s'échapper spontanément de ma bouche et allait même, d'autre part, jusqu'à le faire s'étonner, lui, d'apercevoir tout à coup sa femme dans un coin du studio!

J'aime interviewer les gens simples: un cultivateur qui défend le beurre contre la margarine, un ouvrier noir qui raconte sa conception de la fraternité humaine. J'aime interviewer ceux qui ont la réputation d'avoir un sale caractère. J'aime interviewer les femmes, surtout quand elles sont jolies, car l'interview est alors une espèce de flirt et la coquetterie féminine n'est pas mensonge comme on est porté à le croire, mais vérité. Et je ne demande qu'à montrer que votre fille n'est pas muette.

Rendez-vous avec . . .

Depuis dix mois, Jean Renoir travaillait en silence à ce qu'il considère comme l'oeuvre la plus importante de sa vie: un livre sur son père, intitulé "Renoir par Renoir". Ce livre sera la somme des réflexions et des souvenirs de Jean Renoir sur son père et sur toute l'école artistique qui s'inspira de lui.

Lorsqu'il fut sollicité, en mai dernier, par les Films du Cyclope, pour réaliser LE CAPORAL EPINGLE, il eut d'abord l'idée de décliner l'offre, puis, après avoir lu le roman de Jacques Perret en une nuit, il donna le lendemain matin son accord de principe. Un nouveau grand film était né.

Pourtant, LE CAPORAL EPINGLE n'est pas une aventure sans danger pour Jean Renoir. Son principal obstacle, c'est ... lui-même, le Jean Renoir de LA GRANDE ILLUSION.

Il a pris les devants. A ceux qui craignent de le voir se répéter et tourner — un quart de siècle plus tard — une version 61 de LA GRANDE ILLUSION, Jean Renoir répond avec bonhomie:

— "Je ne plagierai pas. Dans LA GRANDE ILLUSION, je m'étais penché sur le problème des affinités entre les hommes de classes sociales différentes, d'éducation parfois opposée, d'origines très diverses. LE CAPORAL EPINGLE sera l'histoire de la grande solidarité qui unit les hommes dans le creuset commun du désespoir face à une situation d'ensemble.

Il y a autre chose: pour les gens de LA GRANDE ILLUSION, l'invasion ne signifiait pas la fin de la France, ni même la fin d'un état de choses. Ils marchaient sur un sol ferme. Ceux de maintenant marchent sur du sable mouvant, dans un monde provisoire. Il n'y a plus d'illusion. Comment peut-on croire que je vais faire le même film?"

Jean Renoir dit encore:

" Ce film m'amuse. J'aime les acteurs, et j'aime faire prendre corps à une histoire, bien que dans ce film, il n'y ait pas d'histoire. C'est une suite de scènes que j'appelle des "séquences". Il y a une douzaine de séquences, coupées par des bandes d'actualité authentiques. Ce sont presque des sketches, qui forment une espèce de chronique. Le lien, c'est le caporal".

Aucun détail ne sera négligé pour reconstituer fidèlement l'authenticité de l'époque et du lieu. Jean Renoir bénéficie d'abord de la présence à ses côtés de Guy Lefranc, conseiller historique du film particulièrement compétent. Ce dernier a les meilleures raisons pour tout connaître du CAPORAL EPINGLE: après avoir été prisonnier pendant 4 ans 1-2, il fut le premier à s'intéresser au roman de Jacques Perret et à vouloir le porter à l'écran.

Pour s'imprégner de l'atmosphère allemande dans laquelle baigne toute l'histoire, Jean Renoir a en outre décidé d'installer ses caméras pendant huit semaines dans les studios de Vienne. "Je suis très perméable aux influences extérieures, déclare-t-il, je n'aurais jamais envisagé de tourner ailleurs que dans un pays de langue germanique un film dont le tiers des personnages au moins est allemand". A côté de Jean-Pierre Cassel (Le Caporal), Claude Brasseur (Pater), Claude Rich (Ballochet), les trois principaux personnages, les autres rôles se répartissent à peu près entre Allemands et Français. Il est aussi prévu de faire appel à 3,000 figurants, pour les scènes de foule à l'intérieur du camp de prisonniers où vivront — et d'où tenteront de s'évader, les héros de Jacques Perret et de Jean Renoir.

— "LE CAPORAL EPINGLE est un film de personnages, ajoute Jean Renoir, beaucoup plus qu'un film de décor. Mes héros portent leur vérité en eux. Il y a aussi un léger "suspense" dans la découverte des caractères. On ne sait pas très bien qui sont ces gars. S'ils sont lâches, courageux, etc. D'ailleurs, on ne le sait toujours pas à la fin. Souvent ainsi, les gens meurent sans que l'on sache qui ils ont été.

Les personnages, je ne veux pas les trahir en les doublant. Je pense aussi qu'un individu comme le Caporal, si riche et si attachant, a besoin d'évoluer dans un cadre digne de lui. Il faut respecter les dimensions de ce personnage, le laisser vivre selon ses réactions propres à faire partager au spectateur la réalité humaine de ses rapports avec ses compagnons d'infortune".

Pour terminer cet entretien, Jean Renoir parle de l'avenir:

— "Je ne sais pas si je tournerai encore beaucoup. Ce qui m'amuse maintenant c'est d'écrire. J'ai déjà écrit six cents pages du livre que j'ai l'intention de consacrer à mon père. Ce travail m'a passionné. Je tiens à le poursuivre".

Jean Renoir

Grands prix du disque de l'Académie Ch. Cros

L'Académie du Disque Charles Gros vient de décerner ses grands prix pour l'année 1961. On sait que ces prix sont attribués chaque année, en France, et couronnent les meilleurs enregistrements mondiaux dans toutes les catégories: musique classique, de variété, de jazz, disques parlés, etc..... Voici le palmarès.

- **Prix du Président de la République**
  Ex-aequo:
  Symphonie No 2 et No 3 "Liturgique" (Honegger), orchestre Philarmonique Tchèque, direction Serge Baudo (Supraphon);
  Concerto en sol mineur pour orgue, orchestre à cordes et timbales (Poulenc), Maurice Duruflé aux grandes orgues de l'église Saint-Etienne du Mont, Orchestre national de la R.T.F. direction Georges Prêtre. (Columbia) (Angel en Amérique).
- **Prix de la plus grande réalisation phonographique mondiale**
  Ex-aequo:
  Tristan und Isolde (Wagner), Birgit Nilsson, Fritz UHL, Orchestre philarmonique de Vienne, Georg Solti, (Decca), (London en Amérique);
  "Elektra" (Richard Strauss), Inge Borkh, Marianne Schech, Jean Madeira, Dietrich Fischer-Dieskau, Sachsische Staatskapelle Dresden, direction Karl Boehm, (Deutsche Grammophon).
- **Prix Colette**
  "La Passion" (Péguy) André Maurice, avec Michel Magne à l'orgue, (UniDisc).
- **Prix Arthur-Honegger**
  Motets a Cappella (Palestrina, Victoria, R. de Lassus...) chorale Philippe Caillard (Erato);
  "Kiryglnia", (chants traditionnels des paroisses grecques catholiques, réalisation musicale de Roland Douatte, (UniDisc).
- **Prix Charles-Cros**
  Interprétation et technique.
  "Otello" (Verdi) (Del Monaco, Tebaldi, Protti, Orchestre philarmonique de Vienne, direction Herbert Von Karajan (Decca), London en Amérique;
  Les deux Concertos pour piano et orchestre (Liszt), Sviatoslav Richter, Orchestre symphonique de Londres, direction Kyril Kondrachine (Philips), (Columbia en Amérique).
- **Prix Jacques-Rouche**
  Musique lyrique
  "La Voix de Wagner" (Kundry, Elsa, Sieglinde, Wesendonck Lieder), Régine Crespin, Orchestre national de la R.T.F., direction Georges Prêtre (La Voix de son Maître), (Angel en Amérique);
  Mélodies: de Debussy, Bernard Kruysen, baryton, et Jean-Charles Richard, pianiste (Valois);
  Musique chorégraphique et scénique: "Les Tréteaux de Maître Pierre" (De Falla), Tourne, Lavirgen, Cesari, Orchestre des Concerts de Madrid, direction Pedro De Freitas-Branco — (Erato).
  rVvk.) RC..lt àoCUM -w".od 1
- **Prix dees Arts et Lettres**
  'Les Perses" (Jan Prodromides, Jean Prat d'après Eschyle), (Philips), (Columbia en Amérique).
- **Prix des Universités de France**
  "Poésies pour tous", J.-L. Barrault, M. Casares, P. Fresnay, J.-C. Pascal, S. Renant, réalisation de Max de Rieux. (Decca), (London en Amérique).
- **Prix du Conservatoire**
  Les quatre "Suites pour orchestre" (J.-S. Bach), Orchestre de chambre de Toulouse, direction Louis Auriacombe. (Vega); Introduction et Allegro (Ravel); "Suite en Rocaille", op. 84, (Schmitt); "Serénade", op. 30 (Roussel), (Erato); "Sonate" (Prokofiev), "Duo" (Haydn), "Duetto" (Spohr) et "Sonatine" (Honegger), David et Igor Oistrakh (Le Chant du Monde). "Préludes" (premier et deuxième livres), et "Douze études" (Debussy), Jacques Fevrier (Vega), "Images", "Children's Corner", "L'Isle joyeuse", "D'un cahier d'esquisses", "La plus que lente", "Les études", "Les deux arabesques" (Debussy), Werner Haas (Fontana). "Frescoballi à Brescia" par Jean-Jacques Grunenwald, orgue (Vega).
- **Prix Francis-Carco**
  Chanson: femmes: "Catherine Sauvage chante Léo Ferré" (Philips), Columbia en Amérique);
  Chanson: hommes: "Jean Ferrat chante Jean Ferrat"; (Decca), (London en Amérique);
  Musique de genre: "Musique aux Quatre Vents", Orchestres Marc Lanjean et Roger Roger (Pacific);
  Humour: "La Vallée à mille francs" (Jean Poiret et Jacques Brel), (Pathé), (Capitol en Amérique);
  Thèmes et Variations: "La Grande Parade de la chanson. No 1: "L'Amour", G. Montero, S. Delair, A. Doniat, C. Guy, J. Lantier, C. Ritz, M. Verneuil (Vega);
  Pour les Jeunes: "Asterix le Gaulois", Guy Pierraudi dans le rôle du guerrier gaulois (Festival);
  Pour les enfants: "Rythmes et Jeux" (Danses de France et d'ailleurs), (UniDisc).
- **Folklore**
  Prix de l'Institut de Musicologie (Document - reportage): "Music of New Orleans" (Riverdi); Variétés folkloriques: "Gai, gai, madions-nous", ensemble vocal et instrumental Roger Blanchard. (S.M.)
- **Musique de jazz**
  " Genius + Soul = Jazz", Ray Charles, (Vega).

Nouvelles du cinéma

● Marie Laforêt A SAN FRANCISCO — Marie Laforêt présentera *La Fille aux yeux d'or* au festival de San Francisco. Après quelques jours de vacances à Hollywood elle gagnera le Mexique pour assister à la projection de son film au festival des festivals de Mexico.

-O-

● TRUFFAUT ET LES JEUNES FILLES — François Truffaut n'a toujours pas trouvé l' "oiseau rare" qui sera la fiancée de J. P. Léaud dans le sketch de *l'Amour à vingt ans* qu'il va réaliser. La partenaire de Jean - Pierre Léaud doit être une vraie petite jeune fille, pas une Lolita, pas une "blousonne", pas une petite jeune femme. Ce n'est, paraît-il, pas si facile à trouver!

-O-

● CHARLES AZNAVOUR FAIT EQUIPE AVEC ANDRE VERSINI — Aznavour qui vient de terminer *Horace 62* sous la direction d'André Versini va tourner de nouveau avec ce metteur en scène. Il incarnera dans son prochain film un journaliste français qui se rend à Agadir après la catastrophe et qui adopte un petit Marocain.

● ET CEUX DE FRANÇOIS VILLIERS — François Villiers dont *Le puits aux trois vérités* a connu un très beau succès à Paris déborde de projets. Il veut d'abord adapter à l'écran une nouvelle de Tourguenieve: *Le chant de l'amour*, dont l'histoire se déroule à Ferrare au XVIe siècle. Marina Vlady et Jean-Claude Brialy seront les vedettes de ce conte où nous verrons un jeune homme envoûter une femme qui a refusé son amour. Après *Le chant de l'amour*, François Villiers tournera à Tolède Marien, étrange histoire d'un même drame sentimental qui se répète à trois siècles d'intervalle (vedette presentée: Jacques Charrier). Enfin dans *Un endroit rêvé* François Villiers donnera à Melina Mercouri le rôle d'une marchande des quatre saisons italienne.

Bientôt, au Majesty's

Robert Lamoureux, vedette d'une comédie de Guitry

La série des grandes tournées théâtrales françaises de Canadian Concerts and Artists se poursuivra à la mi-janvier avec la présentation d'une des plus brillantes comédies de Sacha Guitry: "Faisons un rêve", avec Robert Lamoureux dans le rôle principal qu'il a joué à Paris il y a près de quatre ans.

"Faisons un rêve" s'insérera dans une série exceptionnelle qui a permis à Canadian Concerts de présenter au public montréalais depuis un an la Comédie-Française, dans quatre spectacles et au mois de septembre Pierre Brasseur et Marla Casarès dans "Cher Menteur". La comédie de Sacha Guitry sera offerte comme "Cher Menteur" au théâtre Her Majesty's, les dates de représentations étant les 15, 16, 17, 18, 19 et 20 janvier, en soirée, avec une matinée le dimanche 21 janvier. Robert Lamoureux sera accompagné de Magali de Vendeuil, de la Comédie-Française, et Guy Kerner.

"Faisons un rêve" est une des comédies de la première manière de Sacha Guitry. Elle fut créée aux Bouffes-Parisiens en 1916 avec Charlotte Lysès, Raimu et Guitry lui-même. Portée à l'écran par Guitry en 1936, Raimu y figurait de nouveau, Jacqueline Delubac reprenant le rôle féminin de la pièce. Après la mort de Guitry, une nouvelle reprise avait lieu, en mars 1957, au Théâtre des Variétés, avec Robert Lamoureux, Danielle Darrieux et Louis de Funès. C'était la première reprise d'une pièce de Guitry jouée sans Guitry et à cette occasion Robert Lamoureux démontrait d'une façon péremptoire que le théâtre de Guitry avait survécu à la mort de son auteur et toute la critique lui faisait fête. Jean-Jacques Gautier écrivait alors dans "Le Figaro": "Robert Lamoureux (qui n'a peut-être jamais vu Sacha dans le rôle et c'est pourquoi il n'est pas du tout gêné, il s'y montre, au contraire, parfaitement à son aise) fait preuve d'une extrême cocasserie et d'une spontanéité très personnelles. Il y apporte une malice et un mouvement qui lui sont propres. Une jeunesse agréable."

La présentation de cette pièce coïncidera avec un retour à Guitry dont les amateurs de théâtre montréalais semblent friands. "Mon père avait raison" a été joué avec un immense succès au Théâtre du Nouveau Monde en hommage à la mémoire de Guitry, puis le Rideau Vert a donné cette saison "Deburau" et "N'écoutez pas, mesdames".

Nul doute que la venue de Robert Lamoureux au Her Majesty's dans "Faisons un rêve" soulèvera un nouvel intérêt chez les amateurs pour le théâtre de Sacha Guitry.

DIRECTEMENT DE PARIS

Canadian Concerts & Artists Inc. en accord avec Les Spectacles Vielle de Paris, présentent:

Robert LAMOUREUX

EN PERSONNE DANS:

Faisons un Rêve

Comédie en 3 actes de SACHA GUITRY AVEC Magali de Vendeuil de la Comédie-Française

Du 15 au 21 janvier Matinée: dim. 21 janvier

THEATRE HER MAJESTY'S

Prix (taxe incl.) SOIRS: $6., $5., $4., $3.50, $3. Matinée: $4., $3.50, $3., $2., $1.50

BILLETS EN VENTE

Archambault Inc., 500 Ste-Cath. à Canadian Concerts, 1872 Sherbrooke o. (sous-sol); chez Ed. rsi et 2140 de la Montagne; au Salon de l'horlogerie, 6960 St-Denis; à 310 Henri-Bourassa et à Pinaflor Shop, 4895 Sherbrooke o.

La revue des Fêtes!

CE SOIR à 8 h. 30

UN P'TIT COUP D'ROUGE AU RIDEAU VERT!

M.-Tard, Brie, Rafa, LeSour en vedette:

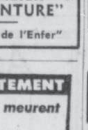
Jean DUCEPPE
Jean MATHIEU
Juliette BELIVEAU
Thérèse LAPORTE

Matinées supplémentaires: samedis - 30 déc., 6-13 jan. mardis - 26 déc., 2 jan.

AU STELLA - VI. 4-1793
$1.98 - 4664, St-Denis

ST-DENIS BIJOU
DEUX GRANDS SUCCES

Georges Guétary



"LE CHEVALIER DE L'AVENTURE"

"Les Mirages de l'Enfer"

L'EGREGORE
2111, rue Clark
Réservations: VI. 2-2061
présente
"Qui est Dupressin?"
De Gilles Derome
2 dernières:
Samedi et dimanche
Contribution minimum $1.00

LES DANGERS DE L'AVORTEMENT
Des milliers de jeunes filles meurent annuellement dû à ce grand danger
LES FAUSSES HONTES
Mercredi à Dimanche
EN COULEURS
JE PENSE SOUVENT A PIROSCHKA
1200 STE. CATHERINE EST
CANADIEN! Air climatisé PLAZA
4005 ST-HUBERT

"Un virtuose de la grande tradition"
N.Y. TIMES
GILELS
En récital
VENDREDI 12 JANVIER
THEATRE SAINT-DENIS
Billets: $6., $5., $4., $3.50, $2.50 taxe incl.
En vente au théâtre St-Denis; à Canadian Concerts, 1872 Sherbrooke o. (sous-sol); chez Ed. Archambault, 500 Ste-Cath., e. et 2140 de la Montagne; au Salon de l'horlogerie, 6960 St-Denis; à 310 Henri-Bourassa et à Pinaflor Shop, 4895 Sherbrooke o.

HORAIRES Théâtres

ANJOU — "Virginie" — Jeudi, vendredi, samedi et dimanche, à 8h.30.

COMÉDIE-CANADIENNE — "Ile Marie Sunshine" — 8 h. 30, du mardi au vendredi; samedi, à 3 h. et 9 h.; dimanche, à 2 h. 30 et 7 h. 30.

STELLA — "Le Rideau Vert — La Revue des Fêtes, "Un p'tit coup d'rouge au Rideau Vert" — tous les soirs du lundi au samedi à 8h.30 et le dimanche à 2h.30 et 7h.30 très précises.

CINEMAS

ALOUETTE — "King et Kings" — tous les soirs à 8 h. 30; matinées les mercredis, samedis et dimanches à 2 h.

BIJOU — "Le chevalier de l'aventure" — 12.05 - 3.29 - 6.33 - 9.37 — "Le mirage de l'enfer" — 1.42 - 5.46 - 8.50.

CANADIEN — "Je pense souvent à Piroschka..." — 11.30 - 2.40 - 5.40 - 8.40 — "Les fausses hontes" — 1.10 - 4.10 - 7.05 - 10.10.

CENTRE D'ART DE L'ELYSEE — Salle Alain Resnais — "Un rol à New-York" — tous les jours à 5 heures, 7h.30 et 10 heures p.m.; Salle Eisenstein — "Alexandre Nevsky" tous les jours, à 5 hrs, 7h.30 et 10 hres p.m.

IMPERIAL — "Search for Paradise" — Tous les soirs à 8h.40; le dimanche soir à 7h.30; matinées les mercredis, samedis et dimanches à 2h.

LAVAL — "Le capitan" — 12.30 - 3.00 - 5.40 - 8.20.

PLAZA — "Je pense souvent à Piroschka..." — 11.50 - 2.40 - 5.40 - 8h.40 — "Les fausses hontes" — 1.10 - 4.10 - 7.05 - 10.10

ST-DENIS — "Le mirage de l'enfer" — 12.10 - 3.34 - 6.38 - 10.02 — "Le chevalier de l'aventure" — 1.37 - 5.01 - 8.25.

RESERVEZ dès maintenant
Pour notre succulent
DINER du JOUR DE L'AN
HORS-D'OEUVRE:
Le céleri glacé, olives, radis, cornichons
POTAGE:
Le consommé Roi des Rois
La crème Marie
ENTRÉES:
La fourtière des fêtes
La croustade de fruits de mer
PLATS DE RÉSISTANCE:
La dinde rôtie et farcie aux marrons 3.75
Le coq au vin du petit Noël 3.75
Le baron de boeuf des anciens 4.25
LEGUMES:
Les pommes sabot-mousseline au mignonette
Les choux-fleurs Mornay
Les pois et carottes Nivernaise
La salade Panachée
LES DESSERTS:
La tarte Nicomeet
La buche de Noël
Le pouding des fêtes sauce brandy
La crème glacée Napolitaine
Sorbet au citron
Thé — Café — Lait
Enfants en bas de douze ans (portion) 2.50
Musique appropriée avec MICKEY RUSSEL à l'orgue
DAGWOOD'S
995, boul. Laurentien. Saint-Laurent, P. Q.

Abonnez-vous au Quartier Latin
C. P. 6128 — MTL
(Journal officiel des étudiants de l'Université de Montréal et détenteur du trophée "Le Droit" pour excellence générale en 1957-58-59.
Prix: $3.00 par an (50 numéros)
NOM .....
ADRESSE
SIGNATURE .....
(Découpez et postez dès aujourd'hui)